T

TIRELLON · ARCHIVES DU MONDE CONNU

CODEX CANONIQUE — NORTHERN SHIELD

SYNTHÈSE HISTORIQUE DU NORTHERN SHIELD

Étude des Âges Fondateurs

Consignée par Edwyn Varell, Haut-Exégète-Scribe
Grand Archivum d'Aen Doravel — Valdara

AN 1317 DU PACTE

« Ce qui suit n'est pas une vérité absolue. C'est une lecture honnête de ce que les archives ont retenu — et de ce qu'elles ont choisi d'oublier. » — Edwyn Varell

SYNTHÈSE 0 — L'AN ZÉRO ET LE PACTE DES HOMMES

I — LE SILENCE DES DIEUX

Il existe dans les archives d'Aen Doravel un document que peu d'Exégètes ont lu en entier.

Non parce qu'il est interdit — mais parce qu'il est difficile.

C'est le témoignage des premiers scribes présents dans la plaine du Dernier Soleil, quinze ans avant le Pacte. Ceux qui virent les Sept se rassembler une dernière fois. Ceux qui entendirent leurs voix se fondre en une seule. Ceux qui regardèrent leurs corps se changer en lumière, en vent, en pierre — et qui comprirent, dans le silence qui suivit, que le monde venait de changer de nature.

Les Sept ne moururent pas. Le Chant du Fer est formel sur ce point et les archives ne le contredisent pas. Ils s'endormirent — leur essence dispersée dans chaque élément, leur mémoire confiée à ceux qu'ils avaient choisis pour la garder. Ce départ n'était pas une punition. C'était, selon leurs propres mots, une nécessité.

Mais pour les hommes qui restèrent debout dans cette plaine, la distinction importait peu.

Les dieux étaient partis. Et le monde, soudainement, était vide.

Ce qui suivit immédiatement fut moins une catastrophe qu'un vertige. Les temples continuèrent de tenir debout. Les prêtres continuèrent d'officier. Les marchés continuèrent de s'ouvrir le matin. Mais quelque chose d'invisible avait changé — une tension souterraine, comme si le sol lui-même hésitait à porter le poids des hommes sans la garantie divine.

Le Flux commença à se dérégler dès les premières semaines. Des phénomènes que personne ne savait nommer apparurent aux frontières des royaumes — des lumières anormales dans les cols montagneux, des sources qui cessèrent de couler, des récoltes qui mûrirent trop vite avant de pourrir en quelques heures. Rien de spectaculaire. Rien d'irréparable encore. Juste des signes que quelque chose, dans la mécanique profonde du monde, s'était déplacé.

Les Exégètes notèrent tout. C'est ce qu'ils savaient faire.

II — LES QUINZE ANS

Je ne vais pas embellir cette période.

Le Chant du Fer, rédigé deux ans après les faits par des hommes qui avaient intérêt à magnifier ce qui venait de se passer, parle sobrement des années qui précèdent le Pacte.

Il les nomme "le temps de l'épreuve" et passe rapidement à la grandeur du serment. C'est compréhensible. C'est aussi incomplet.

Les archives que les Exégètes ont conservées — pas les versions officielles, les témoignages bruts, les lettres de gouverneurs et de marchands, les rapports de frontière — racontent autre chose.

Les premières années après la disparition des Sept furent violentes.

Pas d'une violence organisée — pas de grandes armées, pas de déclarations de guerre solennelles. Une violence diffuse, opportuniste, nourrie par la peur et l'absence de repères. Des conflits aux frontières qui avaient toujours existé mais que l'arbitrage divin avait maintenus sous contrôle. Des famines locales aggravées par le dérèglement du Flux. Des migrations de populations entières fuyant des territoires devenus instables. Des temples brûlés non par fanatisme mais par désespoir — comme si détruire les maisons des dieux pouvait effacer la douleur de leur absence.

Les institutions religieuses s'effondrèrent les premières. Les prêtres n'avaient pas de réponse à donner. Certains continuèrent d'officier par habitude. D'autres disparurent. D'autres encore devinrent dangereux — remplissant le vide théologique avec des certitudes que rien ne justifiait.

Pendant sept ans, Northern saigna sans mourir.

Puis vint l'épuisement.

Ce moment est difficile à dater précisément — les archives ne s'accordent pas. Mais vers les années -8 à -6 avant le Pacte, quelque chose changea dans le ton des documents. Moins de rapports de batailles. Plus de lettres demandant du grain, des soigneurs, du temps. Les royaumes ne cessèrent pas de se méfier les uns des autres. Ils cessèrent simplement d'avoir les ressources pour se détruire.

C'est dans ce silence d'épuisement qu'Hennvik Thord entendit quelque chose que les autres n'entendaient pas encore.

III — L'INITIATIVE DES EXÉGÈTES

Il faut comprendre ce qu'était l'Ordre des Exégètes en ce temps-là pour mesurer ce que fit Hennvik Thord.

Les Exégètes n'étaient pas une puissance politique. Ils n'avaient pas d'armée, pas de territoire, pas de trône. Ils avaient quelque chose de plus rare dans un monde qui venait de perdre ses dieux — une légitimité que tous les royaumes reconnaissaient simultanément. Choisis par les Sept eux-mêmes comme gardiens du Verbe Divin, ils étaient la seule institution de Northern dont l'autorité n'avait pas été détruite par la disparition divine. Au contraire — elle en était sortie renforcée. Qui d'autre avait reçu les dernières paroles des Sept ? Qui d'autre avait été chargé de préserver leur mémoire ?

Hennvik Thord comprit que cette légitimité était périssable.

Si Northern continuait de se déchirer, les Exégètes finiraient par choisir un camp — et le jour où ils choisiraient un camp ils perdraient ce qui les rendait indispensables à tous. Il avait peut-être cinq ans, peut-être moins, avant que l'épuisement ne se retourne en violence définitive.

Il envoya des messagers dans les six royaumes.

Pas des convocations — des invitations. Pas des ultimatums — des questions. Une seule, posée à chaque représentant royal de la même façon : "Que reste-t-il à perdre ?"

Les réponses mirent du temps à venir. Certaines ne vinrent jamais. Mais six représentants finirent par accepter de se retrouver dans la plaine blanche de Norwyn — là où les pierres gardaient encore, disait-on, la chaleur du souffle divin.

IV — LA PLAINE DE NORWYN

Je ne sais pas exactement ce que furent ces journées.

Les témoignages sont rares et contradictoires. Le Chant du Fer en donne une version solennelle et belle — six rois debout autour d'un autel de pierre, le sang de chacun tombant sur la lame sacrée du Pacte, le vent qui se lève du Nord au moment du serment. C'est peut-être vrai. C'est certainement incomplet.

Ce que je sais avec une relative certitude — car plusieurs archives indépendantes le confirment — c'est que ces hommes étaient épuisés. Qu'ils ne venaient pas à Norwyn en conquérants ou en visionnaires. Qu'ils venaient parce qu'ils n'avaient plus d'autre option raisonnable.

Et c'est peut-être pour cela que le Pacte tint.

Les grands serments prononcés dans la gloire ont tendance à se briser quand la gloire s'estompe. Ceux prononcés dans l'épuisement et la nécessité ont une autre qualité — la lucidité de ceux qui savent exactement ce qu'ils ont failli perdre.

Six versets furent gravés. Six points fondateurs dont les archives donnent une version stable depuis l'An 002. Valdara fut reconnu comme Protecteur du Nord — gardien de l'équilibre, non souverain des autres. Caer-Norwyn fut déclarée inviolable. La Charte de Guerre limita et encadra les conflits futurs. Le Grand Archivum du Nord fut fondé — chaque royaume s'engageant à transmettre annuellement sa mémoire à Aen Doravel. Le Serment de Secours lia les six royaumes dans l'aide mutuelle en temps de disette. Et les Exégètes furent officiellement nommés gardiens du Serment de Pierre — gravé dans les cryptes d'Aen Doravel, scellé sous fer et cendres.

La Table du Pacte — six lignes de fer s'entrecroisent en étoile sous la lumière du Nord — fut placée dans le sanctuaire de Caer-Norwyn. Elle s'y trouve encore.

V — LES SIX BÂTISSEURS

Le Chant du Fer les appelle les Six Bâtisseurs et ne les nomme pas individuellement.

Ce silence n'est pas un oubli. C'est une décision théologique — les Exégètes de l'An 001 choisirent de présenter le Pacte comme un acte collectif plutôt que comme l'œuvre de six hommes précis. On peut les comprendre. On peut aussi regretter ce que cette décision nous a coûté en clarté historique.

Un seul nom est certain — Tharog le Premier Marteau, forgeron devenu chef-guerre, premier unificateur des clans du Fer Noir. Darnholm commença ses archives à l'An 0 et conserva cette mémoire avec une précision que les autres royaumes n'eurent pas toujours.

Pour les cinq autres, les traditions orales de chaque royaume proposent des noms. Je les cite ici non comme des certitudes mais comme des probabilités — ce que les archives de chaque royaume ont retenu de cette période trouble, filtré par des générations de transmission et d'interprétation.

La question de Tharaggorn mérite une mention particulière. Certains récits parlent d'un roi. D'autres d'un chef Primo-Dress représentant les clans sans titre royal. Les archives de Tharaggorn — quand elles existent — sont les moins systématiques du continent. Je laisse cette question ouverte. Elle le restera probablement.

VI — CE QUE LE PACTE CHANGEA — ET CE QU'IL NE CHANGEA PAS

Northern n'entra pas dans une ère de paix après l'An 0.

Ce serait une lecture trop commode de ce qui suivit. Les trois siècles qui vinrent après le Pacte — que cette étude nomme les Années Sombres — furent longs, difficiles et souvent violents. Le Pacte fut contesté, interprété, tordu et parfois ignoré.

Mais il ne fut jamais aboli.

Et c'est peut-être là sa vraie mesure.

Ce que Hennvik Thord et les Six Bâtisseurs construisirent dans la plaine de Norwyn ne fut pas la paix. Ce fut un cadre — une architecture minimale dans laquelle les royaumes pouvaient continuer à exister sans se détruire entièrement. Le Grand Archivum donna à Northern une mémoire commune. Le Serment de Secours lui donna une interdépendance économique. La Charte de Guerre lui donna des limites. Et la présence des Exégètes comme gardiens neutres lui donna une conscience institutionnelle qui survécut à tous les rois.

Les chroniques anciennes mentionnent également qu'un Conseil des Six Rois devait être établi dans les années suivant le Pacte — institution continentale permanente où les représentants des six royaumes se réuniraient régulièrement pour arbitrer les conflits et coordonner les décisions majeures. C'était peut-être la partie la plus ambitieuse de ce qui

fut discuté à Norwyn.

Elle ne vit jamais le jour.

Les siècles suivants montrèrent que chaque royaume évolua selon sa propre logique — ses dynasties, ses crises, ses transformations internes. Aucune autorité ne fut jamais capable d'imposer une structure commune à six entités aussi différentes que Valdara, Darnholm, Averna, Virelya, Selvaris et Tharaggorn. Les rivalités de pouvoir firent le reste.

Northern n'a donc jamais eu de conseil continental permanent, ni de parlement des royaumes, ni d'administration commune. Ce que le Pacte créa n'est pas une fédération — c'est un accord de coexistence. La nuance est fondamentale et elle explique beaucoup de ce qui suivit.

En l'an 001, Hennvik Thord rédigea le Chant du Fer — premier document officiel de Northern, version fondatrice de ce que le continent choisissait de croire sur lui-même. En l'an 002 il fut complété. Ces deux années furent peut-être les plus importantes de l'histoire de Northern — non parce qu'elles furent glorieuses, mais parce qu'elles posèrent les mots sur ce qui venait de se passer.

Je lis ces textes depuis trente ans.

Ce qui me frappe encore aujourd'hui n'est pas leur grandeur. C'est leur honnêteté discrète — la façon dont Hennvik Thord, entre deux versets solennels, laisse parfois transparaître le doute. Comme si lui aussi savait que ce qu'il écrivait était en partie une histoire que Northern avait besoin de se raconter pour continuer d'avancer.

Ce n'est pas un reproche.

C'est la condition de tout historien.

Et c'est la raison pour laquelle, treize cent dix-sept ans après ce serment prononcé dans une plaine blanche par des hommes épuisés, je continue d'écrire.

— Edwyn Varell, 1317 AP

SYNTHÈSE I — LES ANNÉES SOMBRES (0 □ 321 AP)

I — L'HÉRITAGE FRAGILE

Le Pacte des Hommes fut signé dans l'épuisement.

Je l'ai écrit dans la Synthèse précédente et je ne le répète pas par habitude — je le répète parce que c'est la clé de tout ce qui suit. Un accord né de la nécessité plutôt que de la vision produit des institutions solides dans leur intention et fragiles dans leur exécution. Northern allait passer trois siècles à découvrir cette réalité.

La Loi des Trois Voies existait dès l'An 0. Elle était inscrite dans le Pacte comme une évidence — chaque enfant de Northern orienté selon son ordre de naissance, la Force pour le premier, les Arts pour le deuxième, le Souffle pour le troisième. Le principe était

juste. Il répondait à un besoin réel. Il organisait la transmission du savoir à l'échelle d'un continent entier.

Mais pendant trente-sept ans, Northern appliqua cette loi sans avoir l'institution pour la faire fonctionner.

Les ateliers royaux formaient leurs artisans selon leurs propres traditions. Les guildes locales transmettaient leurs savoirs de maître à apprenti sans cadre continental commun. Un forgeron de Darnholm et un constructeur d'Averna ne partageaient ni les mêmes normes ni les mêmes certifications. La Voie des Arts existait en théorie. En pratique elle était six voies différentes qui s'ignoraient mutuellement.

Ce fut la génération des successeurs — les fils et les filles de ceux qui avaient signé à Norwyn — qui comprit la nécessité d'une institution unique et neutre. Ce qu'ils construisirent en 37 AP fut sans précédent dans l'histoire de Northern. Une île inaccessible par voie maritime, franchissable uniquement par portail runique, gardée par des runistes et des mages accrédités. Un territoire qui n'appartenait à aucun royaume et que tous étaient tenus de respecter. Cinq académies fondatrices — les Arts Techniques, les Routes, le Fer Runé, l'Institut des Herbes et l'École des Scribes — posées comme les cinq piliers d'une civilisation qui choisissait de transmettre plutôt que de simplement survivre.

Le Domaine des Mille Arts ouvrit ses portes en 37 AP.

Ce fut peut-être la décision la plus importante des trois premières générations post-Pacte. Pas spectaculaire. Pas héroïque. Juste nécessaire — et visionnaire de cette façon particulière qui consiste à construire pour des siècles sans avoir la certitude que les siècles vous donneront raison.

Ils eurent raison.

II — LA FIÈVRE ET LE DÉPART

En 96 AP, quelque chose entra dans Northern.

Les archives médicales de cette période sont lacunaires — ce qui est en soi une information. Quand les scribes cessent d'écrire c'est généralement parce qu'ils n'ont plus le temps ou parce qu'ils sont morts. La Fièvre Grise des Veines fit les deux. Elle tua les scribes et laissa les survivants trop épuisés pour documenter ce qu'ils avaient traversé.

Ce que nous savons — par les témoignages tardifs, les registres partiels, les lettres retrouvées dans des coffres de famille — c'est que la pandémie dura cinq ans et toucha l'ensemble du continent. Que les veines de ses victimes noircissaient progressivement avant la mort — d'où son nom. Que les zones les plus densément peuplées furent les plus durement frappées. Que le dérèglement du Flux, amorcé depuis la disparition des Sept et jamais entièrement résolu, aggrava les symptômes chez les pratiquants de magie.

Northern saigna à nouveau. Différemment cette fois — pas de l'épée mais de l'intérieur.

C'est dans ce contexte de chaos sanitaire qu'en 98 AP mille Exégètes quittèrent Northern pour Aedoera.

Je vais dire ce que les versions officielles ne disent pas clairement.

La pandémie ne fut pas la cause du départ. Elle en fut le contexte — le moment où une fracture qui existait depuis plus longtemps trouva enfin l'espace pour se manifester. Ces mille hommes et femmes ne fuyaient pas la Fièvre Grise. Ils fuyaient une vision de l'Ordre qu'ils n'acceptaient plus.

Les archives que j'ai pu consulter suggèrent des divergences profondes sur la nature du rôle exégète — divergences sur ce que signifiait garder le Verbe Divin dans un monde sans dieux, sur les relations avec les royaumes et leur autonomie croissante, sur la direction qu'Aen Doravel devait prendre dans les siècles à venir. Ces désaccords couvaient depuis des décennies. La pandémie, en fragilisant toutes les structures, créa une fenêtre. Ceux qui voulaient partir partirent.

Mille hommes et femmes. Un dixième de l'Ordre.

Ils traversèrent vers Aedoera et ne revinrent pas.

Ce départ changea Northern de deux façons que l'histoire n'a pas toujours su peser correctement. Il priva le continent d'une partie significative de sa mémoire institutionnelle à un moment où cette mémoire était précieuse. Et il transplanta sur un autre continent une branche de l'Ordre qui allait évoluer différemment, selon ses propres logiques, selon les besoins d'Aedoera — avec tout ce que cela impliquait pour les siècles à venir.

"Le Grand Archivum d'Aen Doravel consigna l'événement sobrement. Les chroniques officielles parlent d'une "divergence de vocation." Les archives personnelles des Exégètes de cette période racontent autre chose — des témoignages de déchirement, de silence lourd, de jours qu'on ne voulait pas nommer clairement."

III — LES TENSIONS QUI MONTENT

Northern mit plusieurs décennies à absorber la double blessure de la pandémie et du départ.

Puis vint 186 AP — et une décision qui rouvrit des plaies que beaucoup croyaient refermées.

L'intégration de l'Académie des Arts Mystiques au Domaine des Mille Arts fut le résultat d'une longue négociation — des années de discussions entre la Table des Guildes, les représentants des royaumes et les Exégètes d'Aen Doravel. Pendant cent quarante-neuf ans les mages de Northern avaient opéré en dehors de tout cadre institutionnel commun. Chaque royaume formait les siens selon ses propres méthodes et ses propres doctrines. Cette fragmentation était à la fois une liberté et un danger.

La décision d'intégrer la magie au Domaine était raisonnable. Elle était même nécessaire. Un continent qui laisse les pratiques magiques se développer sans cadre commun finit par en payer le prix — en accidents, en dérèglements, en conflits de doctrine.

Mais les Exégètes y virent une menace.

Ce n'est pas entièrement injuste. Aen Doravel avait toujours considéré que les équilibres spirituels et magiques de Northern relevaient de sa compétence. L'idée que le Domaine — institution professionnelle et continentale, certes, mais guidée par des logiques d'apprentissage et non de préservation sacrée — prenne en charge la formation des mages soulevait des questions que personne ne voulait entièrement résoudre.

Le compromis qui fut trouvé ne résolut rien. Il institutionnalisa le désaccord. L'Académie des Arts Mystiques fut intégrée au Domaine mais ses décisions majeures requièrent encore aujourd'hui une validation conjointe du Grand Conseil des Mages et des Exégètes d'Aen Doravel. C'est une solution ingénieuse et inconfortable — exactement le type de solution que Northern sait produire quand il ne peut pas trancher.

Pendant ce temps Selvaris se transformait.

En 200 AP, après deux siècles de monarchie unique, le royaume des masques bascula vers les Quatre Trônes de la Lune. Les archives de Selvaris sur cette période sont ce qu'elles sont toujours — lacunaires, contradictoires, rédigées par des gens qui avaient chacun une raison de présenter les faits sous un jour particulier. Ce que l'on sait est que la monarchie unique ne tomba pas — elle se fragmenta. Quatre maisons anciennes se partagèrent l'autorité selon une logique qui n'appartient qu'à Selvaris. Pas une révolution. Une redistribution.

Northern observait ces transformations avec une attention mêlée d'inquiétude. Un continent dont les royaumes changent de nature n'est plus tout à fait le même continent.

IV — LE PACTE SE FISSURE

En 210 AP, Darnholm fondit du Fer Noir pour forger les épées de ses légions.

Ce geste — pratique, militaire, parfaitement cohérent avec la logique darnholmienne selon laquelle le fer appartient à celui qui le forge — fut perçu par Valdara comme une profanation directe du don de Matyo. Le métal sacré transformé en outil de guerre. La mémoire divine fondue dans l'utile.

Les Exégètes réclamèrent réparation. Darnholm répondit qu'aucun article du Pacte n'interdisait l'usage du Fer Noir à des fins militaires. Ce qui était techniquement exact et politiquement dévastateur.

Valdara ne pouvait pas laisser passer. Virelya rejoignit Valdara — non par foi, mais par principe d'équilibre. Laisser Darnholm s'approprier sans limite un métal aux propriétés stratégiques exceptionnelles déséquilibrerait durablement les rapports de force entre royaumes. C'était une lecture pragmatique d'une situation que Valdara vivait comme une

blessure spirituelle.

Le conflit dura huit ans.

Il ne se conclut pas par une victoire. Darnholm dans ses montagnes était trop solide défensivement pour être contraint militairement. Le compromis qui fut arraché laissa tout le monde insatisfait — Darnholm s'engageait à ne plus fondre le Fer Noir existant mais conservait ce qu'il avait déjà forgé. Valdara sortit humilié. Les Exégètes consignèrent l'événement dans les archives permanentes d'Aen Doravel sous une formulation que chaque apprenti scribe apprend encore aujourd'hui.

Le premier serment brisé du Pacte.

Ce que cet événement changea ne fut pas immédiatement visible. Le Pacte survécut. Les six royaumes continuèrent d'exister. Aucune grande guerre n'éclata. Mais quelque chose s'était déplacé dans la compréhension que les royaumes avaient de ce qu'ils avaient signé à Norwyn. Le Pacte avait des limites. Il pouvait être contourné par celui qui savait choisir son moment et formuler ses arguments.

La tension entre Valdara et Darnholm devint structurelle à partir de 218 AP. Elle ne s'est jamais entièrement résolue.

Les Exégètes commencèrent à réfléchir à des mécanismes d'arbitrage plus contraignants. Ce travail allait prendre du temps. Il en prendrait toujours plus que nécessaire.

V — NORTHERN SE RÉINVENTE

Les décennies qui suivirent la Profanation du Fer Noir furent celles d'une transformation silencieuse.

En 237 AP, Averna fonda le Sénat des Treize Princes. Comme Selvaris trente-sept ans plus tôt, le royaume du soleil choisissait de distribuer le pouvoir plutôt que de le concentrer — non par idéalisme mais parce que treize familles marchandes représentaient ensemble une force économique qu'aucune monarchie unique n'aurait pu gérer aussi efficacement. Averna ne renonça pas à la grandeur. Elle choisit simplement de la définir autrement.

En 300 AP, Virelya fit de même avec ses Six Couronnes — six maisons royales gouvernant collectivement selon un principe d'équilibre qu'elles inscrivirent dans un Pacte propre, distinct du Pacte des Hommes mais construit dans son esprit.

En l'espace d'un siècle, trois royaumes sur six avaient profondément transformé leur système de gouvernement. Selvaris, Averna, Virelya. Les trois qui avaient le plus à gagner d'une distribution du pouvoir. Les trois dont les traditions culturelles — le secret, le commerce, l'équilibre — rendaient la monarchie unique plus fragile qu'ailleurs.

Northern se réinventait. Pas en bloc. Royaume par royaume, selon des logiques propres que le Pacte n'avait ni prévues ni interdites.

Pendant ce temps une autre transformation s'opérait — moins politique, plus quotidienne, et peut-être plus durable.

La Fièvre Grise des Veines avait révélé une vulnérabilité que Northern ne pouvait pas se permettre d'ignorer. Les monstres — créatures nées du dérèglement du Flux depuis la disparition des Sept — prolifèraient aux marges des royaumes avec une constance que les armées ordinaires géraient mal. En 278 AP les Exégètes organisèrent la Grande Purge des Monstres — extermination massive de plusieurs espèces jugées incontrôlables. L'efficacité fut réelle. Le coût fut réel également — des espèces disparurent, des écosystèmes se déséquilibrèrent, et des questions que personne ne voulait poser à l'époque firent surface dans les décennies suivantes.

En 296 AP le Fort des Premiers Sceaux fut fondé. Les premières Guildes de Chasseurs reçurent leur cadre institutionnel. En 304 AP le premier Guide des Monstres fut rédigé — document fondateur d'une discipline qui allait devenir l'une des plus importantes de Northern.

Northern apprenait à gérer ce que ses dieux avaient laissé derrière eux.

VI — LE BILAN DES ANNÉES SOMBRES

En 321 AP, Northern entre dans ce que cette étude appelle le Cycle du Crépuscule.

Je résiste à la tentation de dresser un bilan triomphant.

Trois siècles et vingt et un ans se sont écoulés depuis le Pacte. Northern a survécu à une pandémie, à la perte de mille Exégètes, au premier serment brisé de son accord fondateur, à la transformation profonde de trois de ses six royaumes et à la prolifération de créatures que personne n'avait vraiment anticipées.

Ce n'est pas rien.

Mais ce n'est pas non plus une réussite sans ombre. Le Conseil des Six Rois que les chroniques anciennes mentionnaient comme une ambition du Pacte n'a jamais vu le jour. Les six royaumes coexistent mais ne se gouvernent pas ensemble. La tension entre Valdara et Darnholm est structurelle. Les Exégètes sont moins nombreux et plus divisés qu'à l'An 0. Le Flux continue de se dérégler par endroits. Les monstres prolifèrent malgré les purges.

Ce que Northern a construit pendant ces trois siècles c'est une architecture de survie — des institutions assez solides pour tenir quand les serments vacillent, des guildes assez indépendantes pour fonctionner quand les royaumes se disputent, des chasseurs assez nombreux pour maintenir les marges habitables.

C'est moins glorieux qu'une ère d'or.

C'est plus honnête.

Et depuis 1317 AP, avec le recul que treize siècles supplémentaires permettent, je pense que Northern avait raison de choisir la solidité plutôt que la gloire. Les royaumes qui ont brillé vite ont souvent brûlé vite. Northern a appris lentement. Il a tenu longtemps.

Le Cycle du Crépuscule commence avec des guildes de chasseurs, un Domaine des Mille Arts qui forme des artisans depuis deux siècles et demi, et six royaumes qui ne s'aiment pas toujours mais qui savent qu'ils ont besoin les uns des autres.

C'est suffisant pour continuer.

— Edwyn Varell, 1317 AP

SYNTHÈSE II — LE CYCLE DU CRÉPUSCULE (321 □ 400 AP)

I — LA FIN DE LA TEMPÊTE

Les Exégètes qui nommèrent cette période ne choisirent pas le mot crépuscule par hasard.

Le crépuscule n'est ni la nuit ni le jour. C'est l'entre-deux — le moment où l'obscurité recule sans que la lumière soit encore tout à fait là. Nommer ainsi les années 321 à 400 AP c'était dire une chose précise sur ce que Northern traversait — non pas une renaissance triomphante mais une reconstruction prudente, fragile, consciente de ce qu'elle avait coûté.

Les Années Sombres avaient duré trois siècles. Elles n'avaient pas produit de catastrophe finale — pas d'effondrement total, pas de grande guerre continentale, pas de disparition d'un royaume. Elles avaient produit quelque chose de plus difficile à nommer — une usure. Un continent qui avait survécu à trop de choses sans jamais avoir eu le temps de souffler.

En 321 AP, Northern soufflait enfin.

Pas bruyamment. Pas avec des proclamations ou des fêtes continentales. Avec la discrétion de ceux qui ne font pas confiance à leur propre soulagement — qui savent que ce qui a failli se briser une fois peut toujours se briser à nouveau.

L'atmosphère de cette période est difficile à saisir depuis 1317 AP. Les documents qui nous sont parvenus sont moins nombreux que pour les Années Sombres — paradoxalement. Une période de relative stabilité produit moins d'archives d'urgence qu'une période de crise. Les scribes écrivent davantage quand les choses vont mal.

Ce que je peux dire avec certitude c'est que Northern en 321 AP était un continent qui avait appris — à ses dépens — que la survie collective exigeait des institutions plus solides que les serments. Le Domaine des Mille Arts formait des artisans depuis deux cent quatre-vingt-quatre ans. Les Guildes de Chasseurs existaient depuis vingt-cinq ans. Le Pacte tenait — abîmé, contesté, mais debout.

C'était suffisant pour commencer à construire autrement.

II — LES MARGES QUI S'AUTONOMISENT

La reconstruction ne se fit pas uniformément.

Dans les centres des royaumes — les capitales, les grandes cités, les forteresses — le pouvoir royal ou princier reprit progressivement ses droits. Mais dans les marges — les territoires frontières, les zones mal définies entre royaumes, les espaces que les Années Sombres avaient laissés sans surveillance — quelque chose de différent se passa.

Les marges s'autonomisèrent.

Ce phénomène prit des visages radicalement différents selon les endroits et les circonstances. À Selvaris, le territoire stratégique du Phyir — le château, le lac, les terres environnantes — passa sous l'autorité d'une Assemblée de Chevaliers indépendante. Les archives sélvariennes de cette période sont ce qu'elles sont toujours — lacunaires et contradictoires — mais elles s'accordent sur un point. À partir de 337 AP le Phyir n'est plus gouverné par une maison lunaire directement. C'est une autorité locale distincte, gardienne d'un territoire à la fois stratégique et symbolique, transmettant une légende de loyauté et d'honneur que Selvaris intègre progressivement dans sa mythologie politique.

Ce que cette Assemblée fit pour mériter son indépendance — les archives ne le disent pas clairement. Elles murmurent seulement que le pouvoir ne se cède jamais sans raison.

Plus loin au sud, dans les zones frontières entre Tharaggorn, Selvaris et Averna, une autre forme d'autonomie émergea — moins noble dans ses intentions.

Les terres qui allaient devenir Morgrath et la Steppe des Cent Vents n'appartiennent à aucun des trois royaumes qui les entourent. Elles ne leur ont jamais vraiment appartenu — trop éloignées des centres de pouvoir, trop difficiles à administrer, trop peu rentables pour justifier les coûts militaires d'une occupation permanente. Pendant les Années Sombres ces espaces avaient été des zones de passage et de survie. Pendant le Cycle du Crépuscule ils devinrent quelque chose de plus organisé — et de plus sombre.

Le Cercle des Maîtres s'y installa progressivement. Commerce clandestin. Routes non officielles. Et ce que les archives d'Aen Doravel nomment pudiquement "pratiques de servitude contractuelle" — et que les témoignages directs des populations voisines appellent plus simplement l'esclavage.

Ni Tharaggorn ni Selvaris ni Averna ne bougèrent pour l'empêcher. Chacun avait ses propres raisons — la distance, l'épuisement post-crise, les avantages économiques discrets d'un marché que personne n'avouait utiliser. Le Cercle des Maîtres prospéra dans ce silence calculé.

Les Exégètes consignèrent. Comme toujours.

À Virelya ce fut différent.

En 321 AP les Six Couronnes venaient de fêter leur vingt et unième anniversaire — une institution encore jeune mais déjà consciente de ce qu'elle représentait. Lorsque des marchands, des érudits et des artisans de plusieurs royaumes proposèrent de fonder une cité commune dans le sud-ouest virelyen — une cité qui ne serait soumise à aucune couronne mais alliée à toutes — les Six Couronnes choisirent de négocier plutôt que d'interdire.

Ce choix est profondément virelyen. Un royaume d'équilibre comprend instinctivement qu'une cité marchande indépendante et alliée vaut infiniment mieux qu'une cité marchande rebelle ou ignorée.

Kalymor naquit d'un accord. Pas d'une conquête, pas d'une rébellion, pas d'un vide de pouvoir — d'une négociation entre des hommes intelligents qui comprenaient leurs intérêts mutuels. Les traités commerciaux et les pactes de défense qui la liaient à Virelya furent rédigés avec le soin que les Lorynvel apportaient à tous les textes juridiques importants.

Kalymor devint rapidement ce que ses fondateurs avaient imaginé — un carrefour. Marchands de six royaumes, érudits sans appartenance institutionnelle, artisans qui voulaient exercer sans être soumis aux normes d'un seul royaume. Un espace de brassage que Northern n'avait encore jamais eu dans cette forme.

Ce que le Cycle du Crépuscule produisit dans ses marges était donc à l'image de Northern lui-même — ni uniforme ni simple. Des autonomies nobles et des autonomies sombres. Des accords librement consentis et des silences complices. Un continent qui se reconstruisait en laissant certaines zones dans l'ombre parce que refermer toutes les blessures en même temps était au-dessus de ses forces.

III — LE RETOUR DES MONSTRES

En 390 AP, soixante-neuf ans après le début du Cycle du Crépuscule, Northern crut que l'horreur était revenue.

Les Dégénérescences Fluctales se multiplièrent avec une soudaineté que personne n'avait anticipée. Des vagues de créatures corrompues surgirent aux frontières des royaumes — en nombre anormal, dans des zones que les purges précédentes avaient pourtant sécurisées. L'équilibre fragile que les Guildes de Chasseurs maintenaient depuis leur fondation se brisa en plusieurs endroits simultanément.

La Table des Guildes prit une décision que les archives jugent encore sévèrement.

Pour répondre à l'urgence elle réduisit drastiquement la durée de formation des chasseurs. L'intention était compréhensible — il fallait du nombre, vite, pour contenir la prolifération. Le résultat fut désastreux. Des guildes mal préparées envoyées dans des territoires qu'elles ne maîtrisaient pas. Des coordinations qui échouèrent. Des conflits entre guildes rivales qui se disputaient les mêmes zones d'intervention. Northern vit ses chasseurs se décimer mutuellement autant que face aux créatures qu'ils étaient censés

traquer.

Ce que l'on sait de cette période — sans entrer dans les détails que les archives ont consignés séparément — c'est qu'une expédition fut mandatée pour remonter à l'origine de la recrudescence. Qu'elle réussit à identifier et à récupérer la source du problème au prix d'un sacrifice que l'histoire du Crépuscule n'a jamais totalement célébré parce qu'il ne ressemblait pas à une victoire.

L'héritage de cette expédition fut néanmoins considérable.

Le savoir ramené permit aux générations suivantes de mieux comprendre le Flux et ses dérèglements. Les guildes furent restructurées. Les formations rallongées. Les territoires mieux définis. La Table des Guildes tira de cet épisode une leçon qu'elle n'oublia pas de sitôt — l'urgence ne justifie pas l'impréparation.

Northern apprit encore une fois ce qu'il apprend lentement et retient longtemps.

IV — HENRIC I ET LA RECONSTRUCTION DE VALDARA

En 396 AP, à six ans de la fin du Cycle du Crépuscule, un roi de Valdara fit quelque chose que ses prédécesseurs n'avaient pas su ou pas pu faire depuis les Années Sombres.

Il réunifiait les baronnies du Nord.

Henric I Caerwyn n'était pas le premier roi de Valdara. La lignée Caerwyn régnait sur le royaume de la lumière depuis bien avant le Pacte des Hommes — depuis des époques dont les archives ne nous ont transmis que des fragments. Mais Henric I fut le premier de cette lignée à unifier durablement les baronnies nordiques qui s'étaient progressivement autonomisées pendant trois siècles d'Années Sombres et de reconstruction fragile. C'est pour cela que les chroniques valdaries fiables commencent avec lui — non parce qu'il fut le premier roi, mais parce qu'il fut le premier dont le règne laissa des archives stables et continues.

Ce qu'il fit n'était pas spectaculaire dans sa forme. Pas de grande conquête militaire — les baronnies du Nord n'étaient pas des ennemis à vaincre, elles étaient des entités qui avaient survécu à leur façon et qui avaient besoin d'un cadre pour s'y raccrocher. Henric I leur offrit ce cadre. Des négociations, des serments renouvelés, des confirmations de droits locaux en échange d'une allégeance claire à la couronne de Caer-Norwyn.

Mais ce qui distingua Henric I de ses prédécesseurs ne fut pas l'unification elle-même. Ce fut ce qu'il fit en même temps.

Il instaura le premier Cercle des Protecteurs.

Ce conseil — qui deviendrait avec le temps la Table des Protecteurs que Northern connaît encore à mon époque — ne fut pas une concession au pouvoir baronial. Ce fut une décision délibérée d'un roi qui comprenait que gouverner seul un territoire aussi vaste et aussi divers était une invitation à l'erreur. Le Cercle des Protecteurs rassembla autour du

trône les représentants des forces vives de Valdara — militaires, institutionnels, ecclésiaux. Pas pour partager le pouvoir royal. Pour l'informer.

La distinction est valdarie dans son essence. Le roi décide. Mais le roi écoute d'abord.

Ce qui se passe en 396 AP à Valdara est peut-être le moment le plus significatif du Cycle du Crépuscule — non par son éclat mais par ce qu'il annonce. Un roi qui unifie et qui s'entoure simultanément dit que Northern a retenu quelque chose des Années Sombres. Que le pouvoir solitaire est fragile. Que les institutions qui durent sont celles qui savent s'équilibrer elles-mêmes.

Henric I mourra respecté. Son nom sera le premier d'une longue lignée qui portera ce prénom comme un héritage — chaque Henric Caerwyn portant avec lui l'écho du premier qui avait choisi la reconstruction sur la gloire.

V — CE QUE LE CRÉPUSCULE LAISSA DERRIÈRE LUI

En 400 AP, le Cycle du Crépuscule s'achève.

Ce n'est pas une date dramatique. Aucun événement majeur ne la marque. Les Exégètes qui délimitèrent cette période dans leurs archives la choisirent probablement parce que la succession des crises et des reconstructions avait produit quelque chose de suffisamment stable pour mériter un nouveau nom.

Northern en 400 AP n'est plus le même continent qu'en 321 AP.

Valdara est réunifiée sous une lignée stable et une institution royale renforcée. Selvaris a son territoire du Phyir sous gouvernance autonome — une anomalie que les Quatre Trônes surveillent sans intervenir. Virelya a Kalymor — un espace de liberté marchand qui enrichit le continent sans lui appartenir. Les marges entre Tharaggorn, Selvaris et Averna ont leurs zones grises — Morgrath, la Steppe des Cent Vents — que personne n'a voulu refermer et qui seront plus difficiles à fermer avec chaque décennie qui passe.

Les Guildes de Chasseurs ont appris de leurs erreurs. Le Domaine des Mille Arts forme des artisans depuis trois cent soixante-trois ans. Le Pacte tient.

Ce que le Cycle du Crépuscule a produit c'est une chose simple et fondamentale — il a transformé la survie des Années Sombres en quelque chose qui ressemble à de la stabilité. Pas de la prospérité. Pas encore. Mais une architecture de coexistence assez solide pour que le prochain siècle puisse être autre chose qu'une lutte pour ne pas s'effondrer.

L'intercycle de l'Aube commence.

Et avec lui — la possibilité, enfin, de construire quelque chose de grand.

— Edwyn Varell, 1317 AP

SYNTHÈSE III — L'INTERCYCLE DE L'AUBE (400 □ 600 AP)

I — LA PROMESSE DE L'AUBE

Les Exégètes qui nommèrent cette période l'appelèrent l'Aube.

C'était optimiste.

En 400 AP Northern avait de bonnes raisons de l'être. Valdara réunifiée. Kalymor fondée. Les Guildes de Chasseurs restructurées. Le Pacte debout malgré ses fissures. Deux siècles de reconstruction avaient produit quelque chose qui ressemblait enfin à de la stabilité — et la stabilité, pour un continent qui avait connu les Années Sombres, avait le goût d'une promesse.

Ce que l'Intercycle de l'Aube produisit en réalité fut différent.

Pas une catastrophe. Northern ne s'effondra pas. Aucun royaume ne disparut. Le Pacte tint — abîmé davantage mais toujours debout. Mais les deux siècles qui séparent 400 AP de 600 AP furent une succession de crises, de schismes et de trahisons qui dirent une vérité inconfortable sur ce qu'était Northern — un continent capable de survivre à tout et incapable de s'en empêcher.

Je lis cette période depuis des années. Elle me fatigue et me fascine en même temps.

II — LA FAMINE DES BRUMES

La première promesse brisée vint non pas des hommes mais du ciel.

En 412 AP, les hivers commencèrent à s'allonger.

Pas dramatiquement — pas du jour au lendemain. Une saison qui dure un peu plus longtemps que prévu. Des semences qui germent trop tard. Des récoltes qui n'arrivent pas à maturité avant les premières gelées. L'anomalie semblait temporaire. Elle ne l'était pas.

Pendant six ans — de 412 à 418 AP — les terres septentrionales de Northern connurent des hivers anormalement longs et des étés trop courts pour nourrir un continent. Les archives agricoles de cette période, quand elles existent, sont des listes de manques. Des villages qui ont planté et n'ont pas récolté. Des greniers qui se sont vidés avant le printemps. Des troupeaux abattus trop tôt parce qu'il n'y avait plus de quoi les nourrir.

La Famine des Brumes — ce nom lui fut donné plus tard, par des gens qui avaient survécu et qui cherchaient un mot pour ce qu'ils avaient traversé — ne tua pas uniformément. Les grandes cités fortifiées absorbèrent les migrations rurales avec plus ou moins de grâce. Des populations entières quittèrent leurs villages pour chercher des murs derrière lesquels l'hiver semblait moins brutal. Ces migrations changèrent des équilibres démographiques qui ne se rétablirent jamais entièrement.

Le Serment de Secours fut mis à l'épreuve — et il tint, partiellement. Valdara envoya du grain vers le Nord. Averna ouvrit ses routes commerciales à des prix négociés sous la pression. Mais là où le Pacte obligeait les royaumes à s'aider mutuellement, les marchés

clandestins de grain prospérèrent dans les zones grises — preuve que la solidarité du Pacte avait des limites que l'urgence révélait.

Les Exégètes notèrent que le dérèglement du Flux, amorcé depuis la disparition des Sept et jamais entièrement résolu, était probablement lié aux anomalies climatiques. Personne n'agit sur cette observation. Ce n'était pas la première fois. Ce ne serait pas la dernière.

En 418 AP les hivers redevinrent normaux. Northern reprit son souffle — et ses tensions commerciales durables.

III — DARNHOLM SE FERME

En 473 AP Kar'Dun III Esmer ordonna le massacre des runiers de Darnholm.

Pour comprendre ce geste il faut comprendre ce que les runiers représentaient à Darnholm à cette époque. Pas simplement des praticiens de la magie runique — des hommes et des femmes formés pour la plupart à Virelya, selon des doctrines virelyennes, avec des allégeances institutionnelles qui regardaient vers l'ouest plutôt que vers les forges et les montagnes de l'empire. Dans un royaume où le fer est loi et où la loyauté est tout, des experts dont la formation venait d'ailleurs étaient une anomalie que Kar'Dun III avait laissée s'accumuler trop longtemps.

Le massacre fut méthodique. Pas une explosion de colère — une décision politique froide exécutée avec l'efficacité darnholmienne habituelle.

Ce qui suivit fut plus durable que l'événement lui-même.

La haine entre Darnholm et Virelya — qui existait depuis la Profanation du Fer Noir deux siècles plus tôt — se cristallisa en quelque chose d'ancestral. Pas une guerre. Les deux royaumes ne se battirent pas ouvertement. Mais une méfiance profonde, transmise de génération en génération, s'installa dans les relations diplomatiques des deux cours. Darnholm forma ses propres runiers selon ses propres méthodes. Virelya ferma ses académies aux Darnholmiens. La fracture ne se referma pas.

Jorvak IV Tharik apprit cette leçon à ses dépens. Quand il mena ses armées contre Averna entre 527 et 549 AP — dans un conflit dont les archives ne nous ont transmis que les grandes lignes et une défaite humiliante — il n'avait pas les alliés qu'il aurait pu avoir si Darnholm n'avait pas méthodiquement brûlé ses ponts diplomatiques avec la moitié du continent.

Darnholm est un royaume qui n'oublie pas ses ennemis. Il oublie parfois de compter ses alliés.

IV — LE PACTE SE FISSURE ENCORE

En 487 AP, Selvaris et Averna déclarèrent que le point IV du Pacte des Hommes — le savoir partagé — ne s'appliquait pas à certaines de leurs archives.

La formulation exacte de Selvaris fut une œuvre d'art dans le genre. Les reliques et fioles de mémoire que les Exégètes réclamaient n'étaient pas, selon Selvaris, du savoir au sens ordinaire du terme. Elles étaient des objets sacrés — des condensés d'âmes, des mémoires incarnées, des artefacts relevant du spirituel plutôt que de l'intellectuel. Et les choses spirituelles, argumentait Selvaris avec une logique impeccable dans sa circularité, n'avaient jamais été incluses dans le mandat du Grand Archivum.

Averna soutint cette position. Non par conviction théologique — Averna n'avait aucune conviction théologique particulière sur la nature des fioles de mémoire. Elle en avait une commerciale très claire. Ces reliques transitaient par ses ports. Leur classification comme objets sacrés hors juridiction exégétique valait beaucoup d'or.

Valdara exigea l'application stricte du Pacte.

Le Conseil du Fer trancha pour la première fois un conflit aussi directement politique. Il donna raison à Valdara. Selvaris s'inclina — officiellement. En pratique les archivistes selvarins avaient commencé à vider les collections compromettantes bien avant que l'inspection ne commence. Quand les délégués d'Aen Doravel arrivèrent ils trouvèrent des étagères propres et des registres incomplets.

Le Haut-Exégète qui présida cette affaire — dont le nom mérite d'être retenu non pas pour sa gloire mais pour sa leçon — crut avoir gagné. Il mourut convaincu d'avoir défendu le Pacte. Les archives de la Salle Hérétique racontent une autre histoire. Il avait été joué avec une élégance que même ses successeurs admirèrent à contrecœur.

La méfiance entre les Exégètes d'Aen Doravel et le pouvoir selvarien devint officiellement institutionnelle après 492 AP. Elle l'est toujours.

En 524 AP Henric II Caerwyn mourut au combat contre les pillards du Nord-Brisé — trente-deux ans après la fin d'une guerre que Valdara avait officiellement gagnée. C'est une notation que j'insère ici parce qu'elle me semble juste. Valdara avait remporté une victoire doctrinale sur Selvaris. Son roi mourut dans une escarmouche de frontière que personne ne célébra et que les archives valdaries consignèrent en trois lignes.

Les victoires de papier ne protègent pas les rois.

V — LA FRACTURE DU FER

En 560 AP les murmures devinrent un schisme.

Cela couvait depuis longtemps. La Guerre des Serments Brisés avait montré à tout le continent que le Conseil du Fer pouvait trancher des conflits politiques en faveur de Valdara. Des Exégètes issus des royaumes non-valdari — de Tharaggorn particulièrement, où le Code des Primo-Dress n'avait jamais eu besoin de temples ni de gardiens du Verbe venus d'ailleurs — commencèrent à poser une question que personne ne voulait entendre officiellement.

Pourquoi des hommes de Valdara auraient-ils autorité sur le savoir de tous ?

Les Exégètes du Fer Libre se constituèrent en faction dissidente. Leur thèse était simple et explosive — le Conseil d'Aen Doravel avait trahi sa mission fondatrice en devenant un instrument politique au service d'un seul royaume. Garder le Verbe Divin ne pouvait pas signifier garder le Verbe de Valdara.

Leur fondateur — un homme de Tharaggorn dont les écrits circulèrent secrètement pendant des siècles après sa condamnation — eut la malchance d'avoir raison trop tôt. Ses arguments étaient solides. Sa position était juste. Et il n'avait aucune armée.

Le Conseil écrasa la dissidence. Avec l'appui militaire de Valdara — preuve supplémentaire pour ceux qui en doutaient encore que les deux institutions étaient liées d'une façon que le Pacte n'avait pas prévue. Les meneurs furent exclus. Leurs écrits versés dans la Salle Hérétique — qui n'abritait plus seulement des savoirs dangereux mais désormais des idées politiquement inconfortables. Certains s'exilèrent à Tharaggorn. Darnholm accueillit discrètement quelques fugitifs.

La fracture entre les Exégètes des royaumes valdari et les Exégètes des autres royaumes ne se referma jamais vraiment. Elle est encore visible de mon temps — dans les non-dits des réunions du Conseil, dans les absences remarquées lors de certaines cérémonies, dans cette façon qu'ont les délégués de Tharaggorn de regarder les archives d'Aen Doravel comme quelque chose qui leur appartient à moitié.

Je lis les écrits condamnés de ce fondateur anonyme depuis trente ans. Je les ai trouvés dans une armoire fermée à clé du niveau inférieur de la Salle Hérétique. Ils méritaient mieux que l'oubli.

VI — HENRIC III ET CE QUE L'AUBE AVAIT VRAIMENT PRODUIT

Henric III Caerwyn monta sur le trône d'un Valdara que ses prédécesseurs n'avaient pas su ou pas pu protéger entièrement.

Ce qu'il fit de ce trône mérite sa propre étude — que ces archives consignent séparément. Mais dans le cadre de cette synthèse il est important de noter ce que l'avènement d'Henric III représentait pour Northern en 591 AP.

Après cent quatre-vingt-onze ans d'Intercycle de l'Aube — une famine, un massacre diplomatique, une guerre de doctrine, un roi mort dans une escarmouche, une défaite militaire humiliante pour Darnholm et un schisme exégète — Northern arrivait à ce moment avec l'air de quelqu'un qui a survécu à beaucoup de choses sans comprendre entièrement pourquoi.

Henric III comprit quelque chose que ses prédécesseurs n'avaient pas su formuler.

Le problème de Valdara n'était pas le manque de serments. C'était le manque de structures pour les faire respecter. Le Pacte existait. Les institutions existaient. Mais entre le serment prononcé et le serment tenu il y avait un espace que chaque acteur remplissait à sa façon — et certaines façons étaient plus honnêtes que d'autres.

Les Lois du Serment qu'il rédigea ne furent pas une révolution continentale. Elles furent une clarification interne à Valdara — un code qui disait précisément ce que chaque roi, chaque Protecteur, chaque noble et chaque soldat valdari devait à son royaume et à ses engagements. Pas des idéaux. Des obligations valdaries. Un outil de gouvernance propre à Valdara, né de ses propres blessures et de ses propres besoins.

C'est la différence entre un royaume qui croit aux serments et un royaume qui les applique.

L'Intercycle de l'Aube ne produisit pas l'aube qu'il promettait. Il produisit quelque chose de plus utile — une accumulation de leçons douloureuses qui rendirent possible, deux siècles après le Cycle du Crépuscule, la clarté d'Henric III.

Les crises font rarement les grands hommes. Elles rendent les grands hommes nécessaires.

— Edwyn Varell, 1317 AP

SYNTHÈSE IV — LE CYCLE DES FONDATEURS (600 □ 700 AP)

I — CE QUE FONDER VEUT DIRE

Les Exégètes qui nommèrent ce siècle le Cycle des Fondateurs savaient ce qu'ils faisaient.

Pas parce que tout fut glorieux. Pas parce que tout fut intentionnel. Mais parce qu'en regardant les cent années qui s'étendent de 600 à 700 AP, on voit quelque chose de rare dans l'histoire de Northern — plusieurs royaumes qui, presque simultanément, posèrent des fondations qui durèrent.

Pas les mêmes fondations. Pas avec les mêmes méthodes. Pas avec les mêmes intentions.

Darnholm fonda un empire par la force et la vision d'un seul homme. Averna fonda une infrastructure industrielle par l'obstination d'un prince contre son propre Sénat. Selvaris fonda une hégémonie par l'élimination méthodique de toute résistance. Valdara fonda des alliances et des réformes militaires par la patience de deux rois successifs. Virelya fonda une nouvelle configuration politique en absorbant les pressions extérieures sans se briser.

Cinq royaumes. Cinq façons de fonder quelque chose.

Et au milieu de tout cela, Tharaggorn — qui regardait le continent se transformer autour de lui et choisissait délibérément de ne pas changer à la même vitesse. Ce choix aussi est une fondation. La plus ancienne et la plus obstinée de toutes.

Je lis ce siècle avec une admiration mêlée d'inquiétude. L'admiration pour ce qui fut construit. L'inquiétude pour ce que ces constructions allaient coûter aux siècles suivants.

II — AEDMUR DAHERVIS THAROK

En 612 AP, en deux semaines, Darnholm changea de nature.

Je ne vais pas raconter comment. Les archives de Paerl-Morth et du Grand Archivum d'Aen Doravel consignent cet événement avec une précision que les générations futures pourront consulter. Ce qui m'intéresse ici ce n'est pas le comment — c'est le quoi et le pourquoi.

Aedmur Dahervis Tharok renversa les Trois Maisons du Fer. Il fonda l'Empire du Fer Noir. Il bâtit Paerl-Morth sur les anciens marais asséchés du sud — une capitale pensée pour durer, pas pour impressionner. Il bâtit Paerl-Harn comme forteresse avancée. Il rédigea le Code de Guerre — document fondateur d'une doctrine militaire qui allait définir Darnholm pour les siècles suivants.

Ce qui est remarquable dans la Révolution Tharok ce n'est pas sa rapidité. C'est sa clarté.

Aedmur ne renversa pas les Trois Maisons par ambition personnelle — ou du moins pas seulement. Il le fit parce qu'il avait une vision précise de ce que Darnholm devait être et parce que les Trois Maisons étaient incapables de produire cette vision. C'est la différence entre un coup d'état et une refondation. Les coups d'état remplacent des hommes. Les refondations remplacent des systèmes.

Ce qu'Aedmur produisit fut une refondation.

Pour Northern entier, l'émergence de l'Empire du Fer Noir changea l'équilibre des forces d'une façon que personne n'avait entièrement anticipée. Darnholm n'était plus un royaume difficile à gouverner peuplé de clans rivaux. C'était désormais une puissance centralisée avec une armée disciplinée, une doctrine de guerre codifiée et un homme au sommet dont la légitimité ne reposait pas sur le sang mais sur la compétence.

Valdara regarda cela avec une inquiétude qu'elle ne formula jamais clairement.

Virelya regarda cela avec la méfiance de ceux qui savent que les voisins puissants sont rarement des voisins tranquilles.

Averna regarda cela avec l'intérêt calculé de ceux qui se demandent immédiatement comment en tirer profit.

Les Exégètes consignèrent. Et pour une fois — je l'ai lu dans leurs archives — ils consignèrent avec quelque chose qui ressemblait à de la stupeur.

III — SELVARIS ET AVERNA SE RÉVÈLENT

En 620 AP, à Selvaris, un complot échoua.

Ce n'est pas exceptionnel — les complots échouent souvent à Selvaris. Ce qui est remarquable c'est ce que cet échec produisit. Une héritière de la Maison Ilyan, portée par l'espoir d'un Selvaris moins cruel et moins empoisonné par l'ombre, tenta de briser l'hégémonie de la Maison Var'Kelys. Elle échoua. Ce qu'elle aimait mourut dans l'ombre. Et elle retourna dans le rang — brisée, silencieuse, définitivement vaincue.

La Maison Var'Kelys consolida son pouvoir.

Je note cet événement non pas parce qu'il changea Northern — il ne le changea pas — mais parce qu'il dit quelque chose d'essentiel sur Selvaris. Un royaume où les résistances n'échouent pas dans le fracas mais dans le silence. Où les défaites ne sont pas proclamées mais absorbées. Où le système se renforce précisément parce que ceux qui voulaient le changer ont appris à se taire.

Les archives selvarines de cette période sont lacunaires — comme toujours. Ce que je sais vient de sources indirectes. Selvaris ne documente pas ses défaites internes. Il les efface.

En 630 AP, à Averna, quelque chose de radicalement différent se passa.

Le Prince-Gouverneur Taerwyn — dont le nom porte en lui la mémoire de l'exil fondateur de la lignée — proposa au Sénat des Treize Princes un projet que ses pairs jugèrent insensé. Démanteler les anciennes Mines Bleues pour construire à leur place Kaelvorf — une mine-cité colossale conçue comme un organisme vivant. Galeries repensées. Systèmes d'extraction inédits. Infrastructures de tri à la sortie des tunnels. Un village industriel entier dédié au traitement, au commerce et à la transformation des gemmes.

Le Sénat s'opposa. Les Maisons princières craignaient l'effondrement économique, la perte de profits immédiats, l'influence croissante d'ingénieurs étrangers.

Taerwyn fit appel aux maîtres artisans et ingénieurs de Taerticâulle.

Ce détail mérite qu'on s'y arrête. En 630 AP — trente ans après la fondation de l'Empire du Fer Noir, vingt ans après le premier traité militaire Valdara/Averna — un prince d'Averna choisit de faire venir des ingénieurs d'un autre continent pour construire ce que Northern ne savait pas encore construire. Ce n'est pas simplement un choix commercial. C'est une déclaration sur ce qu'Averna est — un royaume suffisamment ouvert sur le monde pour chercher ses solutions au-delà de ses propres frontières.

Kaelvorf fut construite. Le Sénat finit par accepter ce qu'il ne pouvait plus empêcher. Et les Mines Bleues d'Averna devinrent l'une des infrastructures économiques les plus importantes du continent.

Selvaris et Averna — deux royaumes qui avaient basculé vers des systèmes de gouvernement partagé dans les siècles précédents — révélèrent en 620 et 630 AP ce qu'ils étaient vraiment. Selvaris un système qui se perpétue en écrasant ses résistances. Averna un système qui se renouvelle en cherchant ses solutions ailleurs. La différence entre les deux dit tout sur leurs destins respectifs.

IV — VALDARA CONSOLIDE

En 629 AP, Valion III Caerwyn signa le premier traité militaire formel entre Valdara et Averna.

Les archives de cette négociation sont plus minces que l'importance de l'événement ne le justifierait. Ce que je sais c'est que ce traité existait, qu'il fut signé et qu'il marqua le début d'une relation diplomatique formalisée entre le Protecteur du Nord et la puissance

marchande du Sud. Pourquoi à ce moment précis — dix-sept ans après la Révolution Tharok — les archives ne le disent pas clairement. Mais l'ombre d'un Empire du Fer Noir centralisé et militairement doctriné à l'est du continent pouvait avoir des vertus de rapprochement entre des royaumes qui n'avaient pas toujours eu besoin de s'allier formellement.

La peur est souvent une diplomate plus efficace que l'amitié.

En 689 AP, Henric IV Caerwyn fit quelque chose de moins spectaculaire mais d'aussi durable. Il uniformisa les armures des Cohortes Dorées

la garde personnelle du roi et prit une décision institutionnelle dont les conséquences se firent sentir longtemps après son règne. Il plaça le Commodor des Cohortes à la Table des Protecteurs. Ce geste dit quelque chose de précis sur la vision d'Henric IV

un roi qui voulait que sa garde personnelle ne soit pas seulement un instrument de protection mais une voix dans le gouvernement du royaume.

V — DARNHOLM EN GUERRE, VIRELYA QUI S'ADAPTE

Entre 668 et 702 AP, Harvek Tharok mena des guerres prolongées contre Virelya.

Les archives de cette période sont fragmentées — ce qui est surprenant pour un conflit qui dura plus de trente ans. Ce que je peux reconstituer c'est une série de campagnes militaires dont aucune ne produisit de victoire décisive. Darnholm poussait vers l'ouest. Virelya résistait. Ni l'un ni l'autre ne put imposer ses conditions à l'autre.

Ce type de guerre — longue, indécise, épuisante — produit rarement des héros. Il produit des cicatrices. La haine structurelle entre Darnholm et Virelya — amorcée avec la Profanation du Fer Noir, cristallisée avec le massacre des runiers de Kar'Dun III — trouva dans ces décennies de conflit prolongé une nouvelle couche de rancœur que les générations suivantes hériteraient sans l'avoir choisie.

Virelya répondit à ces pressions extérieures de la façon virelyenne — en modifiant ses équilibres internes.

En 680 AP, la Maison Thaelor se retira des Six Couronnes. Son siège — la Couronne des Rites Publics et de la Foi Civile — passa à la Maison Meriath, représentante des Guildes marchandes et des Cités libres. Ce remplacement n'était pas anodin. Une couronne spirituelle remplacée par une couronne commerciale dit quelque chose sur ce que Virelya était en train de devenir sous la pression des guerres darnholmiennes — un royaume qui avait besoin de ressources plus que de rites.

Les archives virelyennes appellent cette période le début du Siècle des Accords. C'est une façon polie de dire qu'en temps de guerre prolongée les marchands deviennent aussi importants que les prêtres.

VI — CE QUE LE CYCLE DES FONDATEURS A VRAIMENT FONDÉ

En 700 AP Northern entre dans le Cycle des Légendes.

Je regarde ce siècle depuis 1317 AP et je vois quelque chose que les hommes qui le vécurent ne pouvaient pas voir entièrement — la façon dont chaque fondation de cette période préparait les tensions des siècles suivants.

L'Empire du Fer Noir d'Aedmur était une œuvre de génie. Il était aussi une machine à produire des voisins inquiets. Kaelvorf était une innovation industrielle remarquable. Elle était aussi une démonstration qu'Averna regardait vers Taerticâulle autant que vers ses propres royaumes. La consolidation militaire de Valdara sous Henric IV était une réponse prudente à une menace réelle. Elle était aussi le début d'une course aux armements silencieuse que personne n'avoua jamais clairement.

Et l'hégémonie Var'Kelys à Selvaris — consolidée sur les corps de ceux qui avaient essayé de la renverser — était peut-être la fondation la plus durable de toutes. Pas la plus noble. La plus durable.

Ce que le Cycle des Fondateurs fonda ce n'est pas seulement des institutions, des empires et des mines. C'est un Northern où les équilibres étaient devenus suffisamment complexes pour que personne ne puisse plus les dénouer simplement.

La paix qui suivit ne fut pas une paix de confiance. Ce fut une paix de prudence mutuelle.

C'est peut-être la seule sorte de paix que Northern ait jamais vraiment connue.

— Edwyn Varell, 1317 AP

SYNTHÈSE V — LE CYCLE DES LÉGENDES (700 □ 950 AP)

I — LE SIÈCLE DES LÉGENDES

Il existe une règle informelle parmi les historiens d'Aen Doravel — une règle que personne n'a jamais écrite mais que tout le monde applique.

Les périodes stables produisent des légendes. Les périodes chaotiques produisent des survivants.

Le Cycle des Légendes — 700 à 950 AP — n'est pas une période parfaitement stable. Darnholm brûle sa propre capitale. Valdara traverse sa première régence féminine. Averna destitue une de ses Maisons princières pour la première fois de son histoire. Ce n'est pas la tranquillité.

Mais c'est une période où les institutions tiennent suffisamment pour que les individus puissent exister au-delà d'elles. Où une femme peut devenir une légende valdarie sans que son royaume s'effondre autour d'elle. Où un Renfyr de Virelya peut faire un choix qui traverse les siècles sans que personne ne le remarque à l'époque. Où une enfant bannie de Tharaggorn peut survivre assez longtemps pour que son histoire devienne un mythe.

Les légendes ont besoin d'un sol stable pour pousser.

Northern en avait enfin un — imparfait, fissuré par endroits, mais suffisamment solide pour que les hommes et les femmes qui y vivaient puissent faire des choix qui comptaient au-delà de leur propre survie.

Je lis cette période avec une affection que je ne m'explique pas entièrement. Elle ne fut pas glorieuse dans son ensemble. Mais elle fut humaine d'une façon que les siècles précédents ne s'étaient pas encore permis.

II — DARNHOLM EN TURBULENCES

Entre 700 et 950 AP, l'Empire du Fer Noir connut six empereurs marquants.

Six figures retenues sur deux cent cinquante ans — et ce choix lui-même dit quelque chose sur la nature du pouvoir à Darnholm. Pas une instabilité dynastique au sens classique du terme. Plutôt une succession de visions radicalement différentes de ce que l'Empire devait être — et les conséquences de ces visions sur un territoire qui n'avait pas encore tout à fait digéré la refondation d'Aedmur.

Tharod II subit une défaite maritime face à Averna entre 755 et 782 AP. Pour un empire qui avait fondé sa puissance sur la terre et le fer cette défaite sur l'eau fut humiliante d'une façon particulière — pas seulement militaire mais philosophique. Darnholm n'était pas fait pour la mer. Tharod II l'apprit à ses dépens.

Jorrhen Tharok fut différent — et pas dans le bon sens. Entre 806 et 829 AP il réduisit en esclavage les Marches du Sud. Ce geste — brutal, efficace à court terme et désastreux à long terme — dit tout sur un homme qui confondait la force avec la vision. Les Marches du Sud ne s'oublièrent pas. Les rancœurs que Jorrhen planta dans ces années mirent des siècles à se dissiper.

Aerdes Tharok fut une exception remarquable. Entre 829 et 861 AP il collabora avec les Exégètes d'Aen Doravel et fonda deux monastères — un acte que les archives darnholmiennes consignèrent avec une perplexité visible. Un empereur de Darnholm qui fonde des monastères. Le Conseil du Fer ne sut pas quoi en penser. Les Exégètes, eux, surent exactement quoi en penser — et ils en profitèrent.

Puis vint Mornak Tharok.

En 861 AP Paerl-Morth brûla.

Les archives ne s'accordent pas sur les causes exactes. Accident, sabotage, négligence — chaque version a ses défenseurs et ses détracteurs. Ce qui est certain c'est que la capitale qu'Aedmur avait pensée pour durer fut partiellement détruite par le feu sous le règne de son propre descendant. L'ironie ne fut pas perdue sur les observateurs de l'époque.

Varik II Tharok reconstruisit. Entre 884 et 910 AP il réorganisa les légions et fit entrer Darnholm dans ce que les archives impériales appellent le Cycle Rouge — période de

conquête et d'expansion où le Cycle du Fer rougit sous la pression des victoires. Un empire qui s'était fissuré sous Mornak se ressoudait sous Varik II avec la brutalité efficace d'un homme qui ne se posait pas de questions philosophiques.

Aerdan Tharok hérita de cet élan et le dirigea vers Valdara. Entre 940 et 970 AP les guerres frontalières entre les deux empires consumèrent des ressources que personne ne pouvait vraiment se permettre de perdre.

Ce que Darnholm dit à Northern pendant ces deux cent cinquante ans c'est quelque chose de fondamental sur la nature des empires — ils ne sont jamais aussi dangereux que quand ils cherchent à se prouver qu'ils sont encore dignes de leur fondateur. Aedmur avait fondé quelque chose d'immense. Ses successeurs passèrent des siècles à essayer de ne pas le décevoir — et cette pression produisit autant de catastrophes que de gloires.

III — VALDARA, VIRELYA ET LEURS LÉGENDES

En 737 AP à Valdara une femme fit quelque chose que les archives consignèrent avec une précision inhabituelle.

Je ne vais pas raconter ce qu'elle fit. Les chroniques de Valdara — et d'autres archives que je ne nommerai pas ici — le font mieux que je ne pourrais. Ce que je peux dire c'est que son histoire devint ce que peu d'histoires deviennent de son vivant — une référence. Une façon de mesurer les autres.

On l'appela la Dame d'Acier.

Ce nom dit tout et ne dit rien. Il dit qu'elle fut dure là où d'autres auraient cédé. Il ne dit pas ce que cette dureté lui coûta.

En 817 AP à Virelya quelqu'un fit le choix inverse.

Un Renfyr — dont le nom n'est pas consigné dans les archives principales, ce qui est en soi une information sur la nature de son choix — découvrit quelque chose que les grandes institutions de Northern auraient voulu connaître. Il choisit de ne pas le révéler. Il reboucha ce qu'il avait trouvé et retourna vivre sa vie en portant seul le poids d'un secret que le monde n'était peut-être pas prêt à porter.

Les archives virelyennes conservent une légende à ce sujet. Pas un nom. Une légende.

Sous les racines du monde quelque chose dort encore. Et un jour quelqu'un a choisi de ne pas le réveiller.

C'est peut-être la plus belle chose que Virelya ait produite pendant le Cycle des Légendes. Non pas une victoire. Un silence délibéré.

Entre 857 et 889 AP Valdara traversa le règne d'Aerys II Caerwyn — mort en chute de cheval, selon les archives, avec la sobriété que les Caerwyn réservent aux morts inconvenants. Ce qui suivit fut plus remarquable que ce qui précéda. De 889 à 891 AP une reine régente gouverna Valdara — première régence féminine connue dans l'histoire du royaume. Son nom ne nous est pas parvenu avec certitude. Ce qu'elle fit pendant ces

deux années — maintenir la stabilité valdarie pendant une période de transition délicate — est plus éloquent que son nom.

Deux ans. Aucune crise majeure. Le royaume tint.

Les archives n'en firent pas grand cas à l'époque. Elles avaient tort.

En 891 AP Henric VI Caerwyn — dit le Guetteur — monta sur le trône et fonda le premier réseau d'éclaireurs permanents de Valdara. Ce n'est pas la décision la plus spectaculaire d'un roi valdari. C'est peut-être la plus intelligente. Un royaume qui voit avant d'agir a toujours un avantage sur celui qui agit avant de voir. Henric VI avait observé les guerres darnholmiennes des décennies précédentes et en avait tiré une leçon simple — l'information est une armure.

IV — AVERNA ET LE SCANDALE

En 895 AP Averna fit quelque chose que son système politique n'avait jamais fait depuis sa fondation en 237 AP.

Elle destitua une de ses Maisons princières.

Le Scandale des Jeux du Soleil — dont les détails sont consignés séparément dans les archives averiennes et qu'il ne m'appartient pas de rapporter ici dans leur intégralité — aboutit à la disgrâce formelle de la Maison Solverion. La plus ancienne des lignées vigneronnes d'Averna, gardienne des Coteaux Rouges depuis des générations, fut retirée du Sénat des Treize Princes.

Ce qui est historiquement remarquable n'est pas le scandale lui-même. C'est la réponse institutionnelle qu'il provoqua.

Le Sénat des Treize Princes fonctionne depuis 237 AP sur un principe d'équilibre — treize maisons qui se surveillent mutuellement, se concurrencent économiquement et se maintiennent dans un état de rivalité productive. Ce système suppose que chaque maison respecte un certain nombre de règles implicites. Le Scandale des Jeux du Soleil dit que la Maison Solverion avait transgressé ces règles d'une façon suffisamment grave pour que les douze autres maisons trouvent un accord rare — la punir collectivement.

Averna venait de démontrer que son système pouvait se corriger lui-même.

C'est une forme de maturité institutionnelle que peu de royaumes de Northern pouvaient revendiquer en 895 AP. Valdara corrigeait ses nobles par le roi. Darnholm les corrigeait par l'empereur. Averna les corrigea par le consensus de ses pairs. La différence dit tout sur ce qu'Averna était.

La Maison Solverion revint. Les maisons averiennes reviennent toujours — leur survie économique est trop imbriquée dans celle du royaume pour qu'on puisse se permettre de les éliminer entièrement. Mais elle revint différente — marquée par une disgrâce que les autres maisons n'oublièrent pas et qu'elle-même porta comme une cicatrice pendant des

générations.

V — THARAGGORN ET SES LÉGENDES

En 912 AP, dans les cols enneigés de Tharaggorn, une enfant bannie par son clan rencontra quelque chose que personne n'avait rencontré depuis des générations.

Je ne vais pas raconter cette histoire. Elle se raconte elle-même — dans les chants des clans, dans les murmures des chamans, dans cette façon qu'ont les gens de Tharaggorn de regarder la neige comme si elle pouvait cacher quelque chose d'important.

Ce que je peux dire c'est que cette histoire dit une chose que Tharaggorn dit mieux que n'importe quel autre royaume de Northern.

Les légendes de Valdara parlent de femmes et d'hommes qui tiennent face à l'adversité. Les légendes de Virelya parlent de ceux qui choisissent le silence plutôt que le pouvoir. Les légendes d'Averna parlent de marchands qui bâtissent des empires commerciaux. Les légendes de Selvaris parlent de ceux qui survivent dans l'ombre.

Les légendes de Tharaggorn parlent de ceux que leur propre peuple a rejetés — et que le monde a choisis à leur place.

C'est peut-être la forme de légende la plus honnête qui soit. Elle ne dit pas que les systèmes ont toujours raison. Elle dit que les systèmes se trompent parfois — et que quand ils se trompent le monde, lui, ne se trompe pas.

Si tu vois un Renard Blanc dans la neige — alors quelqu'un quelque part a survécu à l'exil.

Cette phrase circule encore dans les clans de Tharaggorn en 1317 AP. Je l'ai entendue de la bouche d'un délégué tribal lors d'une session du Conseil à Aen Doravel. Il la dit comme on dit une vérité ancienne — pas comme une histoire mais comme un fait.

VI — CE QUE LE CYCLE DES LÉGENDES DIT DE NORTHERN

En 950 AP Northern entre dans ce que cette étude appelle l'Intercycle des Ombres.

Je regarde les deux cent cinquante ans qui viennent de s'écouler et je vois un continent qui a produit quelque chose qu'il n'avait jamais tout à fait réussi à produire avant — des figures qui dépassent leur époque.

La Dame d'Acier de Valdara. Le Renfyr silencieux de Virelya. La reine régente sans nom. Le Guetteur Henric VI. La Renarde Blanche de Tharaggorn. Ce ne sont pas des personnages qui changèrent le cours de Northern à eux seuls. Ce sont des personnages que Northern retint — et le fait qu'un continent retienne certaines figures plutôt que d'autres dit ce qu'il croit être important.

Valdara retient ceux qui tiennent.

Virelya retient ceux qui choisissent le silence.

Tharaggorn retient ceux que le système a abandonnés.

Averna retient les scandales — parce qu'un système marchand apprend de ses erreurs collectives.

Darnholm retient ses empereurs — même les mauvais, peut-être surtout les mauvais.

Ce que le Cycle des Légendes fonda ce n'est pas des institutions. C'est une mémoire collective. Northern en 950 AP avait une histoire suffisamment longue et suffisamment riche pour que ses habitants puissent se raconter qui ils étaient à travers les figures qu'ils choisissaient de se rappeler.

C'est une forme de maturité civilisationnelle que je ne prends pas à la légère.

L'Intercycle des Ombres qui suit sera difficile. Les siècles qui viennent seront moins glorieux. Mais un continent qui sait qui il est peut traverser l'obscurité sans perdre entièrement le fil de ce qu'il veut être.

Northern savait qui il était en 950 AP.

C'est peut-être le legs le plus important du Cycle des Légendes.

— Edwyn Varell, 1317 AP

SYNTHÈSE VI — L'INTERCYCLE DES OMBRES (950 □ 1200 AP)

I — CE QUE LES OMBRES CACHENT

Les Exégètes qui nommèrent cette période ne choisirent pas le mot ombres par métaphore.

Ils le choisirent parce que c'est ce qu'ils voyaient dans leurs archives — des zones d'obscurité délibérée. Des documents lacunaires non pas parce que les scribes manquaient de temps mais parce que quelqu'un avait décidé que certaines choses ne devaient pas être écrites. Des événements consignés avec une sobriété suspecte. Des témoignages qui disparaissent. Des noms rayés.

L'Intercycle des Ombres est la période de l'histoire de Northern où je fais le moins confiance à mes propres sources.

Je le dis clairement parce qu'un historien qui prétend tout savoir sur cette période ment — soit à son lecteur soit à lui-même. Ce que je peux offrir c'est une lecture honnête de ce que les archives ont laissé visible. Ce qu'elles ont caché je ne peux que le deviner.

Northern en 950 AP avait ses légendes. Ses institutions. Ses équilibres fragiles. Tout cela continua d'exister pendant les deux cent cinquante ans qui suivirent — mais sous une lumière déclinante. Pas un effondrement. Une usure progressive. La différence entre les deux n'est visible qu'avec le recul.

Je lis cette période depuis des années. Elle ne me fatigue pas comme l'Intercycle de l'Aube. Elle m'inquiète.

II — DARNHOLM SOUS LES CYCLES

Entre 950 et 1200 AP l'Empire du Fer Noir traversa une succession de règnes dont les archives impériales de Paerl-Morth classifient les teintes avec la précision froide d'un système qui a appris à mesurer sa propre douleur.

Tharok le Noir régna entre 1033 et 1060 AP.

Le Cycle Noir n'est pas l'échec — c'est la douleur. C'est ce que disent les Chroniques de Doomsprire et c'est juste. Tharok le Noir ne fit pas tomber l'Empire. Il le meurtrit profondément — purges internes, répressions des maisons secondaires, décisions militaires dont les conséquences se firent sentir longtemps après sa mort. Les archives de son règne sont les plus complètes de cette période parce que Darnholm documente ses tyrans avec une minutie qu'il n'accorde pas toujours à ses bons empereurs. Comme si l'Empire avait besoin de se souvenir de ses propres excès pour ne pas les répéter.

Il les répéta quand même.

Dravem Tharok régna entre 1087 et 1114 AP et déclencha quelque chose que Darnholm n'avait jamais produit depuis la Fracture du Fer de 560 AP — des guerres religieuses. Pas contre un autre royaume. Contre les Exégètes eux-mêmes. La relation entre Aen Doravel et Darnholm avait été tendue depuis des siècles — depuis la Profanation du Fer Noir, depuis le massacre des runiers de Kar'Dun III, depuis la Fracture du Fer. Dravem transforma cette tension en violence ouverte. Les détails de ces guerres religieuses sont consignés dans les archives d'Aen Doravel avec une précision qui dit que les Exégètes n'oublièrent pas.

Jorrel Tharok reconstruisit entre 1114 et 1140 AP. Son Cycle Gris — reconstruction, repli stratégique, administration calme — fut peut-être le règne le plus nécessaire et le moins célébré de toute la dynastie. Il relança les forges massives. Il stabilisa ce que Dravem avait fracturé. Le Gris est la pierre sur laquelle reposent le Rouge et le Noir — et Jorrel fut cette pierre avec la discrétion des hommes qui savent que leur travail ne sera jamais chanté.

Harven Tharok régna entre 1169 et 1195 AP et fit quelque chose que ses prédécesseurs n'avaient pas fait — il soutint Selvaris diplomatiquement. Ce choix n'était pas désintéressé. Un empire qui soutient le royaume des masques contre les institutions continentales dit qu'il a des raisons de vouloir affaiblir ces institutions. Les Exégètes le notèrent. Valdara le nota. Personne ne dit rien officiellement.

Ce que Darnholm dit à Northern pendant ces deux cent cinquante ans c'est quelque chose de plus complexe que pendant le Cycle des Légendes. Ce n'est plus simplement un empire qui cherche à être digne de son fondateur. C'est un empire qui a commencé à douter — de ses institutions, de ses alliances, de la direction dans laquelle il avance. Ce doute est peut-être la chose la plus darnholmienne qui soit. Et la plus dangereuse.

III — LA NUIT DES MASQUES

Entre 1089 et 1094 AP quelque chose se passa que les archives d'Aen Doravel consignèrent avec une précision inhabituelle — et que cette précision ne suffit pourtant pas à éclaircir entièrement.

Des Exégètes disparurent. Pas morts — effacés. Leurs noms rayés des registres. Leurs travaux absents des étagères où ils auraient dû se trouver. Leurs logements vides comme si personne n'y avait jamais habité. Les enquêtes pointèrent vers Selvaris et ses Silencieux — les assassins sanctifiés du Cercle des Masques — avec une convergence d'indices suffisamment claire pour que le Conseil du Fer décide d'agir.

Ce qu'il soupçonnait était précis. Selvaris tentait de constituer ses propres archives parallèles en volant le savoir d'Aen Doravel pour le séquestrer. Pas simplement voler des documents — voler des Exégètes. Leurs mémoires. Leurs méthodes. Leur façon de garder le Verbe.

Valdara intervint militairement sur le territoire de Selvaris.

Je m'arrête sur cette phrase parce qu'elle mérite qu'on mesure ce qu'elle représente. Depuis le Pacte des Hommes — depuis l'An 0 — Valdara n'avait jamais envoyé ses soldats sur le territoire d'un autre royaume en invoquant le Pacte plutôt que ses propres intérêts. C'était la première fois. Et le fait que cette première fois impliquait Selvaris dit tout sur le niveau de gravité que le Conseil du Fer attribuait à la situation.

Le Cercle des Prêtres nia tout. Quelques Silencieux furent capturés. Rien ne put être prouvé officiellement. Un accord fut signé — réaffirmation nominale de la soumission de Selvaris au Pacte du Savoir, engagement de coopération, garanties diplomatiques dont tout le monde dans cette salle savait exactement ce qu'elles valaient.

Accord théâtral. La formulation est dans les archives mêmes d'Aen Doravel — rédigée par un scribe dont je suis presque sûr qu'il fut sanctionné pour cette honnêteté.

Ce qui me préoccupe dans cette affaire ce n'est pas ce qui est consigné. C'est ce qui a disparu.

Un Silencieux capturé parla avant de mourir. Son témoignage fut consigné — j'ai trouvé la référence dans un registre secondaire d'Aen Doravel, une ligne qui dit "déposition du sujet désigné Silencieux-Trois, consignée par l'Exégète-Scribe Aldric Vorn, transmise aux archives centrales." Ce document n'existe plus dans les archives centrales. Il n'existe plus nulle part que j'aie pu trouver.

Qui l'a effacé ?

Le Cercle des Prêtres pour protéger ses secrets — c'est la réponse évidente. Mais Selvaris effacer un document dans les archives d'Aen Doravel supposerait une infiltration des institutions exégètes d'une profondeur que je ne veux pas entièrement envisager.

Ou le Conseil du Fer lui-même — parce que ce que le Silencieux avait dit était plus dérangeant que ce que Selvaris avait fait.

Je n'ai pas de réponse. Je consigne la question parce que c'est mon travail.

IV — VALDARA ET SES VOISINS

En 995 AP Henric VII Caerwyn — dit le Restaurateur — monta sur le trône d'un Valdara qui venait de traverser un incendie majeur de sa capitale.

Le feu à Caer-Norwyn n'est pas sans rappeler l'incendie de Paerl-Morth sous Mornak Tharok — et je note cette coïncidence non pas pour suggérer un lien causal mais parce que les grandes capitales brûlent parfois pour des raisons que leur propre grandeur crée. Une ville suffisamment dense, suffisamment peuplée, suffisamment chargée de bois ancien et de tentures royales est une ville qui attend le feu.

Henric VII reconstruisit. Le titre de Restaurateur ne lui fut pas donné par ironie — il méritait ce nom par la qualité et la durabilité de ce qu'il rebâtit. Ce que Caer-Norwyn fut après son règne était meilleure que ce qu'elle était avant l'incendie. C'est une forme de victoire que les archives ne célèbrent pas assez.

En 1172 AP Thanyl IV Caerwyn établit les premiers contacts officiels entre Valdara et Selvaris.

Ce fait mérite qu'on s'y attarde. Valdara avait envoyé ses soldats sur le territoire selvarien quatre-vingt-trois ans plus tôt. Et voilà que Thanyl IV choisissait de formaliser une relation diplomatique avec le royaume qu'il avait contribué à humilier militairement. Ce n'est pas une contradiction — c'est de la politique réaliste. Un protecteur du Nord qui ignore Selvaris laisse Selvaris à Darnholm. Et Harven Tharok venait de démontrer que Darnholm était parfaitement disposé à soutenir Selvaris quand cela lui convenait.

La peur est souvent une diplomate plus efficace que l'amitié — je l'ai écrit pour 629 AP et c'est encore vrai en 1172 AP.

V — VIRELYA BASCULE ET NORTHERN ENTRE DANS L'OMBRE

En 1200 AP la Maison Meriath fut évincée des Six Couronnes de Virelya.

Elle avait occupé son siège depuis 680 AP — cinq cent vingt ans. Cinq siècles d'une couronne marchande qui avait remplacé la couronne spirituelle de Thaelor et qui avait accompagné Virelya à travers les guerres darnholmiennes, les pressions extérieures et les transformations internes du Siècle des Accords. Cinq siècles — et puis rien. L'éviction.

La Maison Thoryas entra dans le Cercle des Six.

Les archives virelyennes de cette période décrivent Thoryas avec la prudence de ceux qui savent que les mots peuvent revenir les hanter. Ambitieuse. Agressive. Porteuse d'un esprit de rivalité inédit dans le Cercle. Ce sont les adjectifs que je lis entre les lignes des formulations officielles — qui disent simplement que Thoryas apporta "une vision nouvelle et une énergie réformatrice."

Les historiens vireliens de mon époque appellent la période qui commence en 1200 AP le Siècle des Masques. Ce nom n'est pas anodin dans un continent où Selvaris porte déjà ce symbole. Il dit que Virelya — le royaume de l'équilibre, le royaume qui gouverne par le consensus et la raison — est entré dans une période où les visages ne correspondent plus aux intentions.

Je regarde l'Intercycle des Ombres depuis 1317 AP et je vois une chose que les hommes qui le vécurent ne pouvaient pas voir entièrement.

Les ombres ne tombèrent pas d'un seul coup. Elles s'accumulèrent — une décision à la fois, une trahison à la fois, un document effacé à la fois. Darnholm qui doutait de ses institutions. Selvaris qui infiltrait les archives du continent. Valdara qui reconstruisait ses capitales et négociait avec ses ennemis d'hier. Virelya qui laissait entrer quelque chose qu'elle ne comprenait pas encore entièrement.

Aucun de ces royaumes ne cherchait à détruire Northern.

Ils cherchaient simplement à survivre — chacun à leur façon, selon leurs propres logiques, avec leurs propres peurs. Et c'est précisément cette accumulation de survies individuelles qui produisit quelque chose que personne n'avait voulu collectivement — un continent plus sombre, plus méfiant, plus fragile qu'il ne l'avait été en 950 AP.

Ce qui attend Northern à 1299 AP n'est pas une catastrophe venue de nulle part.

Elle est le résultat de deux cent cinquante ans d'ombres accumulées.

— Edwyn Varell, 1317 AP

SYNTHÈSE VII — LE PRÉ-ÂGE D'OR ET LE CYCLE BLANC (1200 □ 1317 AP)

I — LE SIÈCLE QUI PRÉPARAIT LA TEMPÊTE

En 1200 AP Northern entra dans ce que cette étude appelle le Pré-Âge d'Or.

Ce nom est ironique. Je l'assume.

Un âge d'or ne naît pas dans la sérénité. Il naît dans la douleur de ce qui précède — dans les fractures qui finissent par se refermer, dans les tensions qui finissent par se résoudre, dans les hommes et les femmes qui décident, à un moment donné, que ce qui a failli se briser ne se brisera pas. Le siècle qui précède le Cycle Blanc de Northern est le siècle le plus difficile de toute son histoire. Et c'est précisément pour cela qu'il rendit l'Âge d'Or possible.

Virelya entra dans le Siècle des Masques.

Ce nom — que j'ai mentionné en clôture de la synthèse précédente — mérite qu'on s'y attarde maintenant qu'on en voit les contours depuis 1317 AP. Pendant un siècle Virelya fut gouvernée par des couronnes dont les visages ne correspondaient plus aux intentions. La Maison Thoryas — ambitieuse, agressive, porteuse d'un esprit de rivalité inédit dans le Cercle — imposa progressivement une logique d'affrontement que le système virelyen

n'avait pas été conçu pour absorber. Les intrigues se multiplièrent. Les tensions avec Selvaris et Averna s'intensifièrent. Et dans les académies et les ateliers des mages vireliens quelque chose s'accéléra dans les recherches sur le Flux — quelque chose dont les archives de cette période parlent avec la discrétion de ceux qui savent que certaines questions sont dangereuses.

Je ne sais pas exactement ce qui fut cherché. Je sais que ce fut trouvé — ou que quelque chose fut déclenché — et que les conséquences se manifestèrent en 1299 AP d'une façon que personne n'avait entièrement anticipée.

Northern en 1200 AP regardait vers l'avenir sans voir ce qui l'attendait.

C'est souvent ainsi que commencent les grandes crises.

II — DARNHOLM CONTRE LUI-MÊME

Entre 1200 et 1299 AP l'Empire du Fer Noir traversa trois règnes qui dirent quelque chose d'inquiétant sur ce qu'il était devenu.

Orrekk Tharok régna entre 1222 et 1257 AP et fit quelque chose que même Dravem — avec ses guerres religieuses contre les Exégètes — n'avait pas osé faire directement. Il pilla les temples exégètes à Darnholm.

Je m'arrête sur ce geste parce qu'il représente une escalade significative. Dravem avait combattu les Exégètes comme institution. Orrekk pilla leurs lieux sacrés comme butin. La distinction n'est pas simplement de degré — elle est de nature. Un empire qui combat ses adversaires institutionnels dit qu'il a des griefs. Un empire qui pille leurs temples dit qu'il ne leur accorde plus aucune légitimité spirituelle.

Les Exégètes d'Aen Doravel consignèrent. Ils envoyèrent des protestations formelles. Valdara exprima sa désapprobation. Rien ne changea.

Tharod IV Tharok hérita de ce legs entre 1257 et 1289 AP et affronta quelque chose de différent — une crise minière. Les mines de Darnholm sont le cœur économique de l'Empire. Quand elles chancellent tout chancelle. Les détails de cette crise sont consignés dans les archives impériales avec la discrétion que Darnholm accorde à ses faiblesses économiques — ce qui signifie que je sais qu'elle fut grave sans pouvoir en mesurer entièrement l'ampleur.

Varik V Tharok monta sur le trône en 1289 AP et consacra son énergie à une guerre contre les clans rebelles internes — preuve que l'Empire du Fer Noir, à la veille de la Guerre Magique, était suffisamment fragilisé pour que ses propres clans défient son autorité.

Ce que Darnholm dit à Northern entre 1200 et 1299 AP c'est qu'un empire peut durer longtemps même en se fracturant progressivement — à condition que chaque fracture soit contenue avant la suivante. Varik V contenait ses clans. Mais il ne voyait pas ce qui arrivait de l'ouest.

III — VALDARA AVANT LA TEMPÊTE

En 1272 AP Aerys III Caerwyn monta sur le trône de Valdara.

Les archives de son règne avant 1299 AP sont celles d'un roi ordinaire dans un royaume qui cherchait son équilibre — tensions diplomatiques avec Darnholm, surveillance de Virelya en plein Siècle des Masques, administration d'un territoire que les réformes successives de ses prédécesseurs avaient rendu plus stable mais pas plus simple à gouverner.

Ce que les archives ne disent pas — parce qu'aucune archive ne peut le dire avant que l'événement se produise — c'est ce qu'Aerys III allait traverser.

Je ne vais pas raconter ce que fut son règne entre 1299 et 1300 AP. Les chroniques de Valdara et d'autres archives que je ne nommerai pas ici le font mieux que je ne pourrais et plus complètement que ce document n'a vocation à le faire. Ce que je peux dire c'est qu'Aerys III fut le roi d'un moment — un moment où Northern faillit se briser d'une façon qu'aucun des siècles précédents n'avait encore produite.

Il ne choisit pas ce moment. Il l'hérita.

C'est souvent le destin des rois ordinaires — devenir extraordinaires malgré eux.

IV — LA GUERRE MAGIQUE ET SES CONSÉQUENCES

En 1299 AP quelque chose éclata.

Les archives appellent cela la Guerre Magique — une formulation qui dit beaucoup et peu simultanément. Beaucoup parce qu'elle dit que la magie fut au cœur du conflit d'une façon qui dépassait ce que Northern avait connu depuis les dérèglements du Flux post-disparition des Sept. Peu parce qu'elle ne dit pas pourquoi ni comment ni qui décida que les choses devaient en arriver là.

Je ne vais pas raconter ce qui se passa. Pas parce que je ne le sais pas — les archives d'Aen Doravel consignent cet événement avec une précision qui témoigne de son importance — mais parce que certaines histoires méritent d'être racontées dans leur intégralité ou pas du tout. Ce document n'est pas le lieu de cette intégralité.

Ce que je peux consigner c'est ce que la Guerre Magique laissa derrière elle.

En 1300 AP la Nuit des Quatre Lunes Éteintes frappa Selvaris.

Les quatre Reines Lunaires — Veltrane, Ilyan, Var'Kelys, Rhelyn — furent assassinées simultanément. Un acte d'une précision et d'une audace que même les Silencieux du Cercle des Masques n'auraient pas pu revendiquer sans sourciller. Les archives selvarines de cette nuit sont les plus fragmentées que j'aie jamais consultées — et j'ai passé trente ans dans les sous-sols d'Aen Doravel. Qui orchestra cet assassinat quadruple reste une question que Selvaris elle-même ne peut pas répondre officiellement — ou ne veut pas

répondre.

La même année Virelya perdit ses deux couronnes les plus instables. La Maison Vyr-Haylen et la Maison Thoryas — l'ambitieuse, l'agressive, celle qui avait imposé le Siècle des Masques — tombèrent en disgrâce. Le Cercle des Six se retrouva incomplet pour la première fois depuis sa fondation en 300 AP.

À Averna ce que les archives appellent l'Année du Soleil Assombri se produisit. Les détails me sont partiellement inconnus — les archives averiennes de cette période sont étonnamment lacunaires pour un royaume qui documente habituellement ses crises avec la précision d'un comptable. Ce que je sais c'est que l'Année du Soleil Assombri fut suffisamment grave pour mériter un nom et suffisamment complexe pour que les Maisons princières choisissent collectivement de ne pas en parler trop clairement.

Northern sortit de 1300 AP différent de ce qu'il avait été en 1299 AP.

Pas effondré. Pas détruit. Mais changé — avec la façon particulière dont changent les choses qui ont failli se briser et qui tiennent encore.

V — LA RECONSTRUCTION

En 1301 AP Henric X Caerwyn monta sur le trône de Valdara.

Il n'était pas Aerys III. Il ne cherchait pas à l'être. Ce qu'Aerys III avait traversé appartient à son règne et à sa mémoire. Ce qu'Henric X choisit de faire avec ce qu'il héritait dit tout sur ce qu'il était — non pas un roi de guerre ou de crise mais un roi de reconstruction.

Il réforma la Justice du Nord.

Ce geste — moins spectaculaire que les batailles, moins visible que les traités — fut peut-être la décision la plus importante du Cycle Blanc naissant. Un royaume qui sort d'une guerre magique a besoin de deux choses simultanément — guérir ses blessures et reconstruire ses institutions. Henric X comprit que les institutions ne se reconstruisent pas par décret mais par la confiance que les gens leur accordent. Et que la confiance commence par la justice.

En 1302 AP Selvaris se recomposa.

De nouvelles Reines et de nouveaux Princes reprirent les Quatre Trônes de la Lune. Les archives selvarines de cette période — plus complètes qu'elles ne l'étaient pendant la Nuit des Quatre Lunes Éteintes — décrivent une transition menée avec la discrétion et l'efficacité que Selvaris réserve aux moments où elle a besoin de paraître stable. Ce qui se passa réellement dans les arcanes des Quatre Trônes pendant ces mois de transition je ne le sais pas. Selvaris ne dit jamais entièrement comment elle se recompose.

La même année le Cercle des Six de Virelya fut reformé. La Maison Calveryn retrouva un siège qu'elle avait perdu un siècle plus tôt. Et Clavis Valerys — figure de la Guerre Magique dont le nom circule dans les archives avec la discrétion que méritent ceux qui

ont fait quelque chose d'important sans chercher à en être célébrés — vit sa lignée introduite dans le Cercle.

Virelya retrouvait son équilibre. Pas l'équilibre d'avant le Siècle des Masques — un équilibre nouveau, construit sur les ruines du précédent, avec des maisons différentes et une mémoire de ce que l'ambition mal contenue pouvait produire.

Northern respirait à nouveau.

VI — LE CYCLE BLANC ET CE QUE VARELL VOIT DEPUIS 1317 AP

Entre 1310 et 1317 AP Northern entra dans son Cycle Blanc.

Je vis dans ce Cycle Blanc. Je l'observe de l'intérieur — ce qui est à la fois un privilège et une limite. Un historien qui écrit sur sa propre époque manque du recul que les siècles donnent. Ce que je perçois du Cycle Blanc est forcément partiel, forcément coloré par ce que je suis et par ce que j'ai traversé.

Ce que je peux dire avec la certitude de celui qui a lu treize cent dix-sept ans d'archives c'est ceci.

Le Cycle Blanc n'est pas une période parfaite. Northern n'a jamais été parfait et ne le sera jamais. Les tensions entre Valdara et Darnholm sont structurelles et ne disparaissent pas parce qu'un Henric monte sur le trône. Selvaris reste Selvaris — avec ses masques, ses silences et ses Quatre Trônes qui surveillent le continent avec des yeux que personne ne voit entièrement. Averna négocie. Virelya équilibre. Tharaggorn observe.

Mais quelque chose a changé.

Northern en 1317 AP est un continent qui sait ce qu'il a failli perdre. Et les continents qui savent ce qu'ils ont failli perdre gouvernent différemment de ceux qui ne l'ont jamais su.

Ce que le Cycle Blanc construit concrètement, d'autres le raconteront. Je ne suis pas romancier. Mon travail s'arrête là où commence celui des narrateurs.

Ce que j'ai essayé de faire dans cette étude c'est de tracer le chemin qui mène de l'An 0 à 1317 AP — de montrer que l'Âge d'Or naissant n'est pas un cadeau du ciel mais le résultat de treize siècles de décisions, d'erreurs, de reconstructions et d'une obstination collective à ne pas laisser le Pacte se briser entièrement.

Hennvik Thord posa les mots sur ce serment en An 001.

Treize cent seize ans plus tard Northern tient encore.

Ce n'est pas rien.

— Edwyn Varell, 1317 AP

Fin de l'Étude Historique du Northern Shield

Document conservé au Grand Archivum d'Aen Doravel

Accès ouvert — Fonds des Études Historiques Continentales

"Ce qui est écrit ici n'est pas toujours vrai.

Mais tout y a été cru."